



NOYON, le 30 mars 2023

Jean-Yves BONNARD
6 rue du Chêne
60138 CHIRY-OURSCAMP
06 17 86 03 79
jean-yves.bonnard@ac-amiens.fr

M. le Commissaire enquêteur

Objet : Parc éolien de Canny-sur-Matz

Monsieur,

Les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale ont révélé en France combien les Français étaient attachés à la préservation de la mémoire de leurs aïeux ainsi qu'aux lieux où se sont déroulés les combats.

Dans l'Oise, de nombreuses expositions, animations, visites et cérémonies ont animé ce cycle commémoratif tant l'histoire de la Grande Guerre est encore présente dans ce département. Un Musée territoire 14/18 a ainsi été créé à l'instigation de cinq communautés de communes afin de valoriser les nombreux vestiges présents le long de la « ligne rouge » et structure l'offre de tourisme de mémoire.

Parmi les sites remarquables à forte densité historique figure la zone de front du secteur de Lassigny (Oise) à Montdidier (Somme) sur lequel est envisagée la construction d'un parc éolien, au nord du village de Canny-sur-Matz, au cœur même du front et des lignes allemandes. Nous nous permettons de vous alerter sur le caractère inadapté de l'implantation de ce projet sur des lieux hautement symboliques du premier conflit mondial.

Créée en 1996, l'Association Patrimoine de la Grande Guerre est à l'origine de la valorisation des vestiges et traces de la Première Guerre mondiale dans le département de l'Oise et poursuit son travail d'entretien de sites et de sensibilisation de la population à leur préservation. Plusieurs carrières sculptées ont fait l'objet d'investissements conséquents pour les préserver, notamment La Carrière de la Maison du Garde à Tracy-le-Mont ou celle de Montigny à Machemont. D'autres sites privés de premier ordre sont menacés de disparition en raison d'atteintes à l'environnement, par méconnaissance, négligence ou volonté de détruire.

C'est ainsi que l'expertise de l'association Patrimoine de la Grande Guerre a contribué à l'abandon de la construction d'un Centre Technique d'Enfouissement au Bois des Loges à Beuvraignes, au contournement par l'est du mont Renaud par la déviation Ribécourt-Noyon, au maintien à distance de la Butte des Zouaves sur les hauteurs de Carlepont – Moulin-sous-Touvent menacé par l'extension d'un Centre d'Enfouissement Technique. L'association a aussi contribué à la réalisation de circuits

pédestres de mémoire dans l'Oise, à la création du Mémorial départemental des victimes civiles de la Grande Guerre à Chiry-Ourscamp, ainsi qu'à la plupart des manifestations mémorielles qui ont animé le Centenaire de la Première Guerre mondiale dans l'Oise.

C'est pourquoi, l'Association Patrimoine de la Grande Guerre a l'honneur de vous adresser sous ce pli des éléments documentaires vous permettant de prendre en considération les dimensions historique, symbolique, mémorielle et environnementale dans le projet de parc éolien de Canny-sur-Matz, dont l'implantation envisagée s'inscrit au cœur du champ de bataille de la Première Guerre mondiale, tant durant les périodes de mouvements (septembre 1914, juin 1918) que durant les périodes de guerre de position (septembre 1914 à mars 1917).

Ces dimensions historique, symbolique, mémorielle et environnementale n'apparaissant nulle part dans l'étude d'impact de ce projet, nous nous permettons de produire les pièces d'archives et de réflexion qui, nous l'espérons, seront prises en considération dans la formulation de l'avis de l'administration que nous souhaitons défavorable.

Nous tenant à votre disposition pour vous donner des renseignements complémentaires et pour vous accueillir sur le terrain, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de notre profond respect.

Jean-Yves BONNARD
Président de l'association
Patrimoine de la Grande Guerre



IMPACTS HISTORIQUES, SYMBOLIQUES MÉMORIELS ET PAYSAGERS DU PROJET DE PARC ÉOLIEN DE CANNY-SUR-MATZ (NORDEX)

**DOSSIER DOCUMENTAIRE
REDIGÉ PAR
L'ASSOCIATION PATRIMOINE
DE LA GRANDE GUERRE**

4 octobre 2020

La Première Guerre mondiale au nord-ouest de Lassigny

1. 30 août 1914, invasion allemande, prise de Canny-sur-Matz et de Fresnières

L'invasion allemande du 30 août 1914 ne semble pas avoir donné lieu à des combats, les armées françaises et britanniques se repliant sur le sud-est du département de l'Oise. Pendant dix jours, les routes principales sont empruntées par les troupes allemandes en direction du sud.

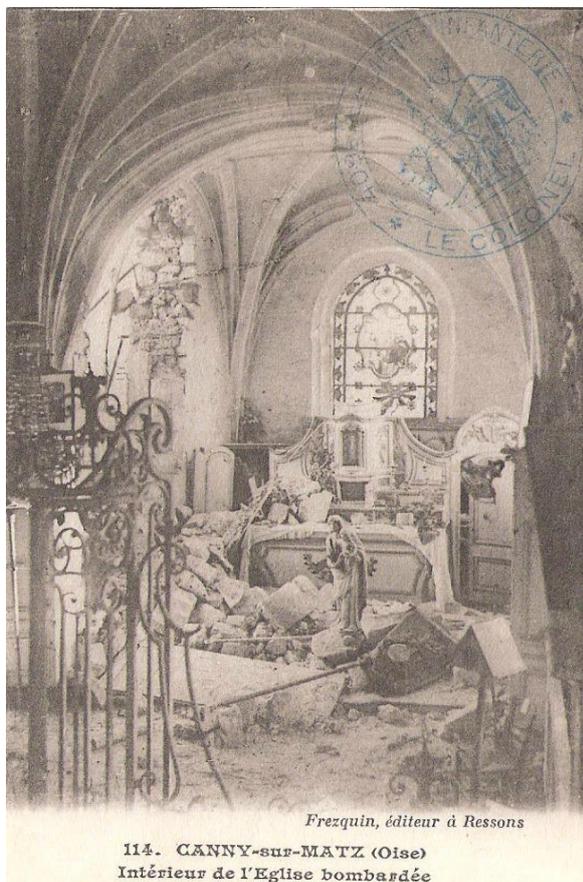
2. 12 septembre 1914 – 15 octobre, Course à la mer, reprise de Canny-sur-Matz par les Français et fixation du front devant le village

A la suite des batailles de la Marne et de l'Ourcq (6-10 septembre 1914), les troupes allemandes se replient en rive gauche de l'Oise puis, grâce au renfort de troupes de réserve dans le Noyonnais, tentent un contournement des troupes françaises à leur poursuite par la rive droite.

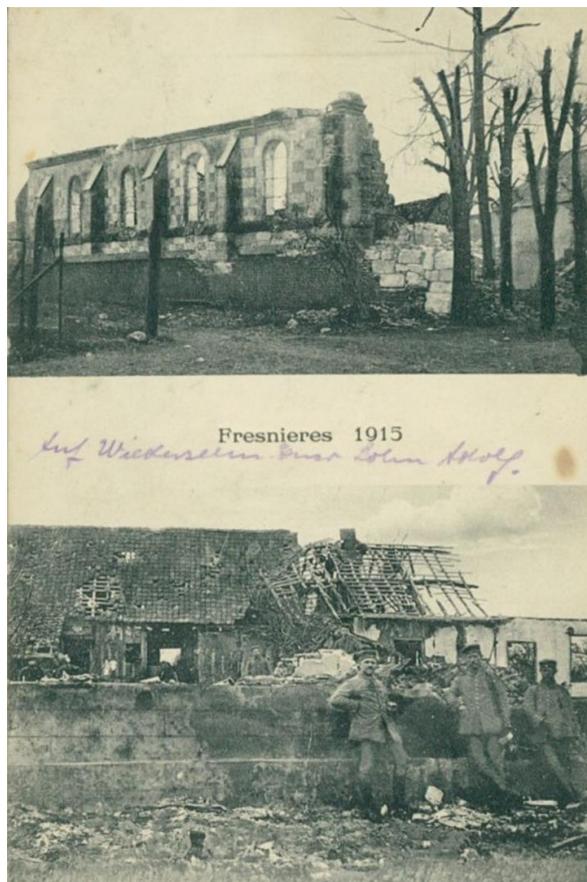
Un front se constitue alors d'est en ouest, puis vers le nord. Le secteur de Lassigny devient un enjeu de premier ordre où s'affrontent Français et Allemands cherchant à se contourner. Commence alors la Course à la mer.

Sur ce secteur fortement disputé en raison de l'absence d'éléments de relief, de massif forestier et d'habitation, les belligérants éprouvent la guerre de tranchées. L'étendue du paysage sans autre abri que les trous d'hommes et d'obus, conduit les états-majors français et allemands à des combats acharnés. Malgré l'affrontement continu, aucun des camps ne parvient à percer les lignes de l'autre. Le front se fige durant trente mois le long d'un front sinueux.

Le village de Canny-sur-Matz, vide de ses habitants évacués, est totalement rasé durant cette période. Celui de Fresnières, aux mains allemandes, connaît aussi l'évacuation de ses habitants, déportés pour certains dans des camps de civils en Allemagne (Holzminden) et la destruction.



Intérieur de l'église de Canny-sur-Matz vers 1915



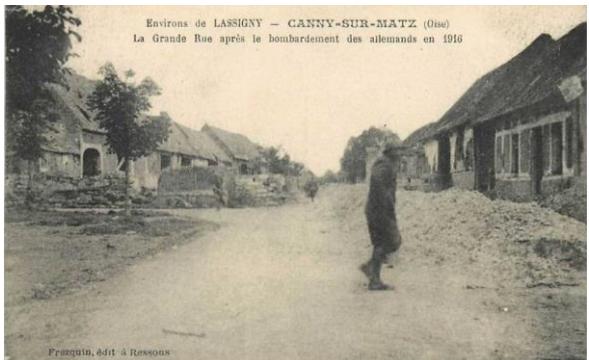
Vue de Fresnières occupé en 1915



La route de Roye à Canny-sur-Matz en 1915



La rue de la Mairie et de l'Ecole de Canny-sur-Matz en 1915



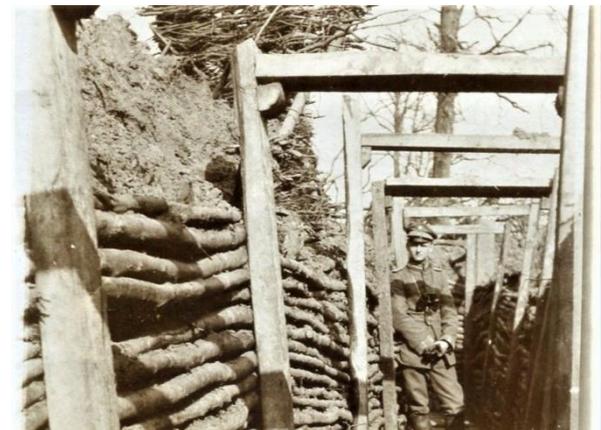
La Grande rue de Canny-sur-Matz en 1916



Vue de Fresnières occupé en 1915



La ferme du Buvier à Fresnières vers 1915



Officier allemand dans les tranchées

Dans ce secteur où la ligne de front prend une direction Nord / Sud, les combats ont été particulièrement violents en raison de l'absence d'abri naturel.

De nombreuses attaques ont eu lieu sur cette partie du front comme en témoignent les récits de guerre de combattants, les historiques régimentaires et Journaux de Marches et Opérations des unités engagés.

3. 18 mars 1917, repli allemand puis reconquête française

Le repli Alberich ordonné par le commandement allemand profite au département de l'Oise qui, au soir du 20 mars 1917, apparaît totalement libéré sans réels combats.

Canny-sur-Matz voit revenir quelques habitants qui ne peuvent remettre en état leurs terres bousculées ni reconstruire leur habitations détruites.



L'église de Canny-sur-Matz entre mars 1917 et mars 1918



La mairie école de Canny-sur-Matz en 1917



Essais de canons de tranchées dans le secteur de Fresnières en septembre 1917 en présence des généraux Pétain, Humbert et Mestre

4. 26 mars 1918, nouvelle invasion allemande

L'offensive de Picardie lancée le 21 mars 1918 au départ de la ligne Hindenburg atteint ses objectifs. Le front franco-britannique est percé et les forces allemandes parviennent à envahir l'Oise le 24 mars, s'ouvrant ainsi la route de Paris. Le renfort de troupes françaises prélevées sur le front de Champagne notamment permet de contenir l'assaut allemand.

Canny-sur-Matz, vide de ses habitants évacués, devient de nouveau le siège de violents combats à partir des lignes de la période 1914-1917.

5. 9 juin 1918, prise de Canny-sur-Matz et de Fresnières par les Allemands

Le choc de l'offensive allemande du 9 juin 1918, soutenue par un déluge d'artillerie, permet une percée du front français. Canny-sur-Matz fait l'objet d'ardents combats mais tombe à son tour. La progression allemande est arrêtée sur les vallées de l'Aronde et du Matz notamment par l'intervention des chars de Mangin le 11 juin 1918. Un nouveau front est constitué le 12 septembre 1918.

6. Reprise de Canny-sur-Matz et de Fresnières par les Français

L'offensive victorieuse française sur Montdidier conduit le Maréchal Foch à lancer une offensive générale. Le 10 août 1918, les troupes françaises reprennent l'offensive sur le front de l'Oise. La progression est lente, mais constante. Les pertes durant cette période seront très nombreuses en raison de l'utilisation par les Allemands des tranchées et des fortifications conservées à Canny-sur-Matz et Fresnières.



Les ruines de l'église de Canny-sur-Matz après les combats de 1918



Les ruines de l'église de Fresnières en 1918



La Grande-Rue et la gare de Canny-sur-Matz en 1918



Les ruines du village de Fresnières en 1918



Reconstruction du village de Canny-sur-Matz en ruines



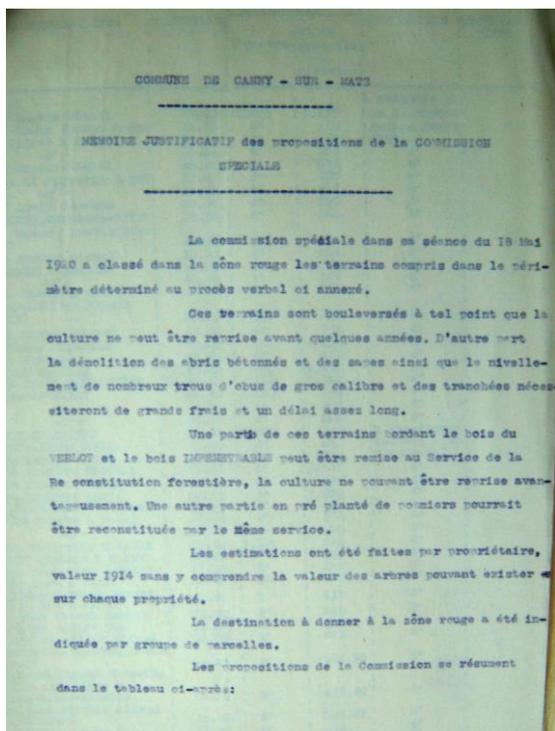
Vue du village de Fresnières en 1918

7. Reconstitution foncière et reconstruction des villages martyrs

L'après-guerre s'ouvre dans les territoires martyrs par une phase de travaux de première urgence puis une reconstitution foncière.

Le cas de Canny-sur-Matz

Le compte rendu de la commission spéciale de reconstitution indique le 18 mai 1920 : « La commission spéciale dans sa séance du 18 mai 1920 a classé dans la zone rouge les terrains compris dans le périmètre déterminé au procès-verbal et annexé. Ces terrains sont bouleversés à tel point que la culture ne peut être reprise avant quelques années. D'autre part, la démolition des abris bétonnés et des caves ainsi que le nivellement de nombreux trous d'obus de gros calibre et des tranchées nécessiteront de grands frais et un délai assez long. Une partie de ces terrains bordant le bois du Verlot et le bois impénétrable peut être remise au Service de Reconstitution forestière, la culture ne pouvant être reprise avantageusement. Une autre partie en pré planté de pommiers pourrait être reconstituée par le même service (...) »



Compte rendu de la commission spéciale de Canny-sur-Matz du 18 mai 1920 (AD60 – PP2532)

Le cas de Fresnières

Une description de la situation de Fresnières au lendemain de la guerre est connue par un mémoire justificatif des propositions de la commission spéciale de reconstitution : « La commission spéciale dans sa séance du 19 mai 1920 a classé dans la zone rouge les terrains compris dans le périmètre déterminé au procès-verbal ci-annexé. Au lieu-dit « Le Village » existent des abris bétonnés d'une très grande profondeur qu'il est impossible de faire sauter, le village étant à proximité, et impossible de combler complètement à cause du danger que cette opération présenterait, il y a lieu de les abandonner jusqu'à ce qu'ils se soient affaissés, après quoi on pourra les utiliser (il serait nécessaire d'entourer ce lot d'une clôture pour la sécurité publique. Au lieu « Le Château » existent de nombreux abris bétonnés qu'il est impossible de faire sauter pour le même motif que ci-dessus et qu'on ne peut démolir actuellement) cause des frais trop élevés de ces travaux. Le reste du terrain très bouleversé est susceptible d'être remis en culture ultérieurement (...) »

COMMUNE DE FRESNIÈRES
MEMOIRE JUSTIFICATIF DES PROPOSITIONS DE LA COMMISSION SPECIALE

La Commission Spéciale dans sa séance du 19 Mai 1920 a classé dans la zone rouge les terrains compris dans le périmètre déterminé au procès-verbal ci-annexé.

Au lieu dit le " VILLAGE " existent des abris bétonnés d'une très grande profondeur qu'il est impossible de faire sauter, le village étant à proximité, et impossible de combler complètement à cause du danger que cette opération présenterait, il y a lieu de les abandonner jusqu'à ce qu'ils se soient affaissés, après quoi on pourra les utiliser (il serait nécessaire d'entourer ce lot d'une clôture pour la sécurité publique.

Au lieu dit " le CHATEAU " existent de nombreux abris bétonnés qu'il est impossible de faire sauter pour le même motif que ci-dessus et qu'on ne peut démolir actuellement à cause des frais trop élevés de ces travaux. Le reste du terrain très bouleversé est susceptible d'être remis en culture ultérieurement.

Les estimations ont été faites par propriétaire et par parcelle, valeur 1914, sans y comprendre la valeur des arbres pouvant exister sur chaque propriété.

La destination à donner à la zone rouge a été indiquée par groupe de parcelles.

Les propositions de la Commission se résument dans le tableau ci-après:

SECTION : & N° :	NOMS DES PROPRIETAIRES :	CONTENANCE :	à l'hectare :	ESTIMATION :	DES parcelles :	DESTINATION :	OBSERVATIONS :
A :							à remettre :
1 :	FROISSARD Isidore Risul :	32,70 :	2,200 :	719 :			en culture :
2p :	MFRANC Jules & FABRE :	9,89,00 :	2,200 :	7,878 :			ultérieur :
3 :	Albert :						
8 :	d° :	8,70 :	2,200 :	191 :		d° :	
9 :	d° :	1,05 :	2,200 :	23 :		d° :	
9 :	d° :	2,80 :	2,200 :	57 :		d° :	
11p :	d° :	21,35 :	1,500 :	7,819 :		d° :	
200 :	FROISSARD Alexis :	26,70 :	2,200 :	287 :		d° :	
201 :	FROISSARD Isidore :	9,85 :	2,200 :	190 :		d° :	
202 :	d° :	17,55 :	2,200 :	386 :		d° :	
207 :	d° :	9,30 :	2,200 :	205 :		d° :	
208 :	d° :	7,75 :	2,200 :	170 :		d° :	
209 :	d° :	21,60 :	2,200 :	475 :		d° :	
297 :	FROISSARD Isidore Risul :	14,90 :	2,200 :	331 :		d° :	
298 :	d° :	3,25 :	2,200 :	71 :		d° :	
299 :	d° :	4,80 :	2,200 :	97 :		d° :	
300 :	d° :	4,50 :	2,200 :	99 :		d° :	
301 :	d° :	11,35 :	2,200 :	280 :		d° :	

Compte rendu de la commission spéciale de Fresnières du 19 mai 1920 (AD60 – PP2596)

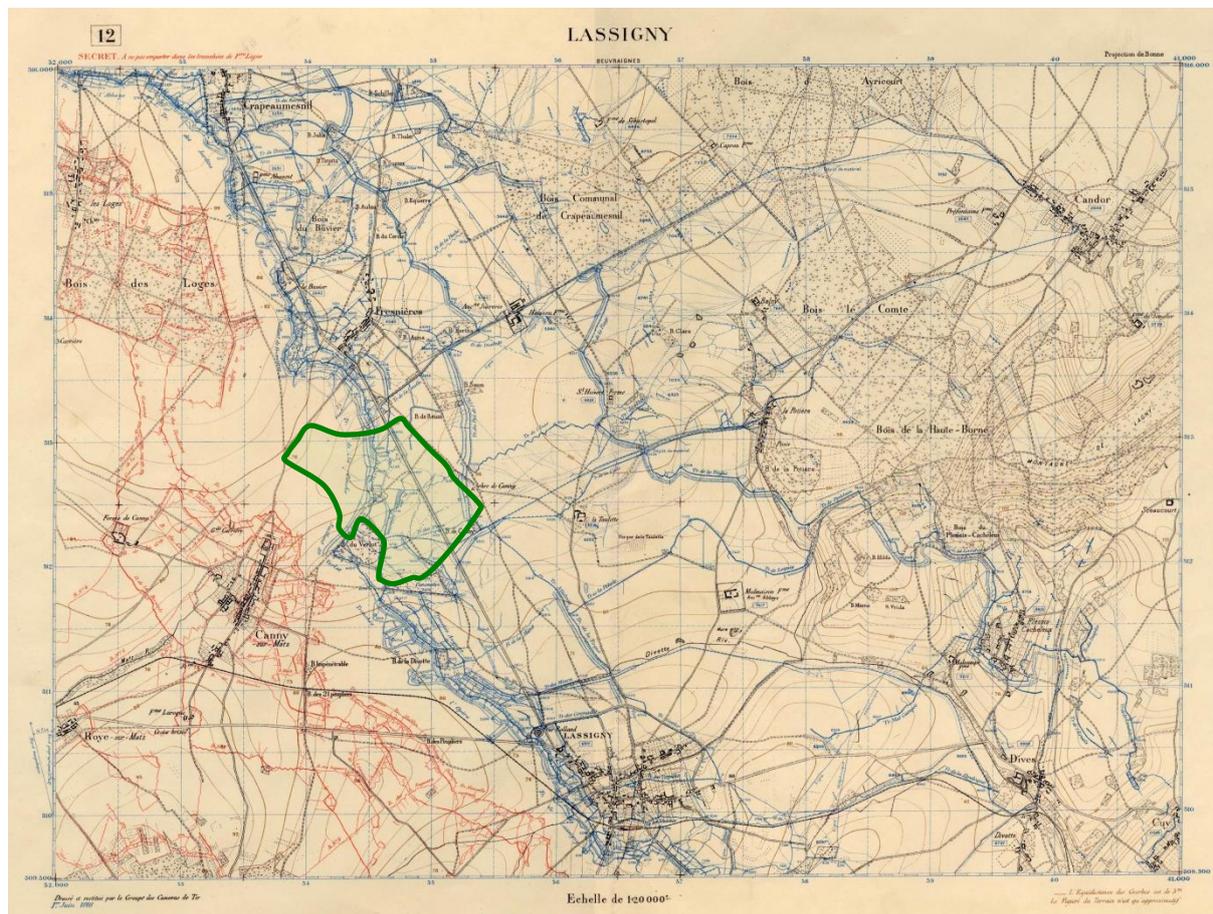
Avec la réduction de la zone rouge, les propriétaires fonciers ont pu récupérer les terres rendues à la culture. Pour autant, des nombreux vestiges subsistent et les labours remontent régulièrement des vestiges des combats sur ce secteur (obus, balles, ossements...). De même, des abris bétonnés demeurent en profondeur, sous la semelle de labour, pour lesquels une investigation archéologique serait souhaitable.

La bénédiction des églises et l'inauguration des monuments aux morts de Canny-sur-Matz (27 juillet 1930) et de Fresnières (16 juillet 1933) ont été l'occasion de retracer l'histoire dramatique de ces deux communes du front pendant la Grande Guerre.

Une emprise du parc éolien de Canny-sur-Matz sur la zone de front de 14/18

La zone d'implantation du parc éolien de Canny-sur-Matz s'inscrit sur un secteur particulièrement disputé durant la Première Guerre mondiale, tant entre 1914 et 1917 qu'en 1918.

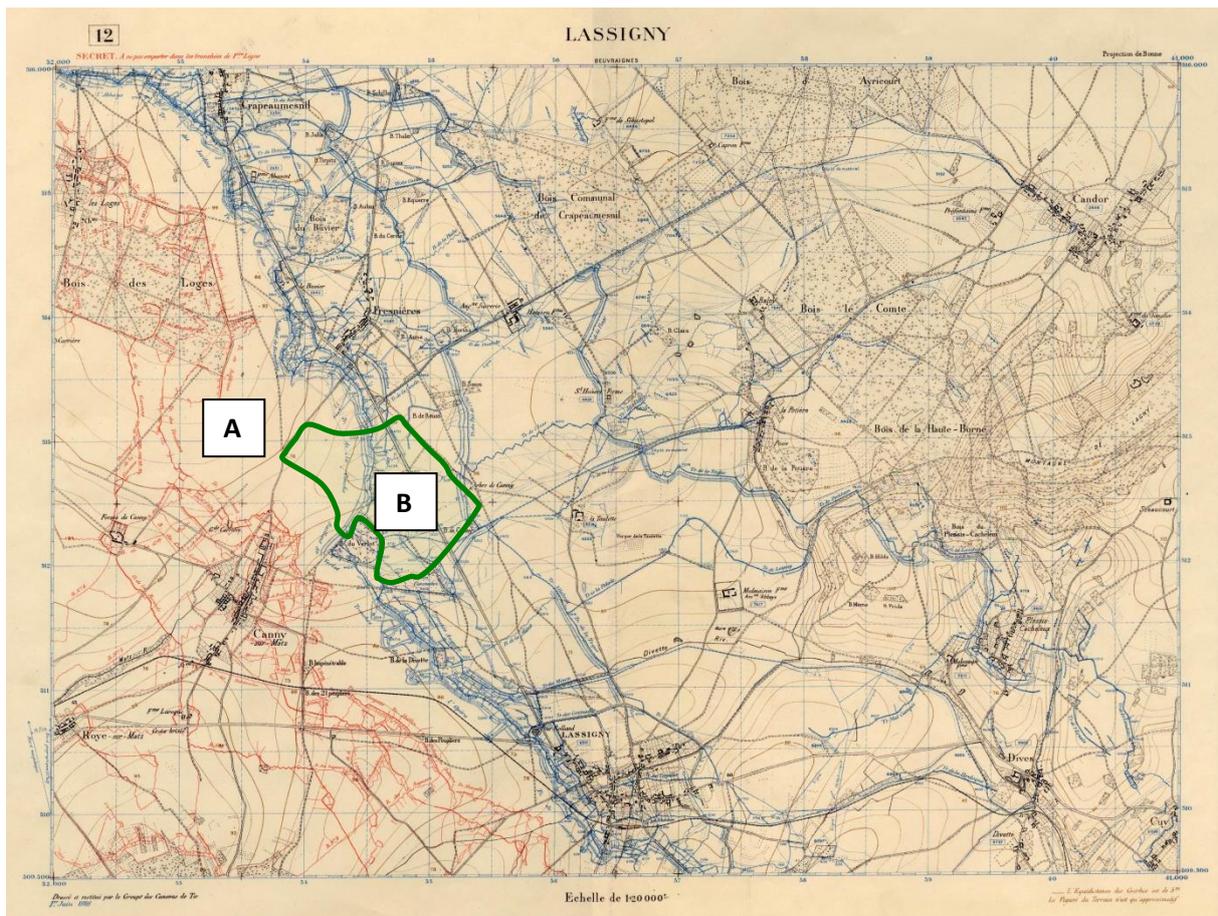
La carte ci-dessous présente la situation des lignes en 1916 relevées par les aviateurs français. Les ouvrages fortifiés apparaissent déjà très denses et se densifieront encore jusqu'en mars 1917.



Carte du Groupe des Canevas de Tir de Lassigny du 1^{er} juin 1916 (SHAT)

Caractéristiques de l'emprise du parc éolien :

- Une implantation au 2/3 sur les lignes allemandes de 1914 à 1917 (présence d'ouvrages fortifiés enterrés en profondeur) et de 1918,
- Une implantation au tiers sur le *no man's land*,
- Une empreinte paysagère très forte des éoliennes (verticalité et obstacles visuels) remettant totalement en cause la compréhension des événements historiques liés à l'absence de relief (ex : attaque du Bois Verlot en 1914),
- Une image d'un site symbolique de la guerre de position (notamment l'affaire Chapelan et l'attaque du Bois Triangulaire) détériorée par une activité industrielle peu respectueuse de l'histoire des hommes dans la pire guerre qu'ait connu ce territoire.



Carte du Groupe des Canevas de Tir de Lassigny du 1^{er} juin 1916 (SHAT)

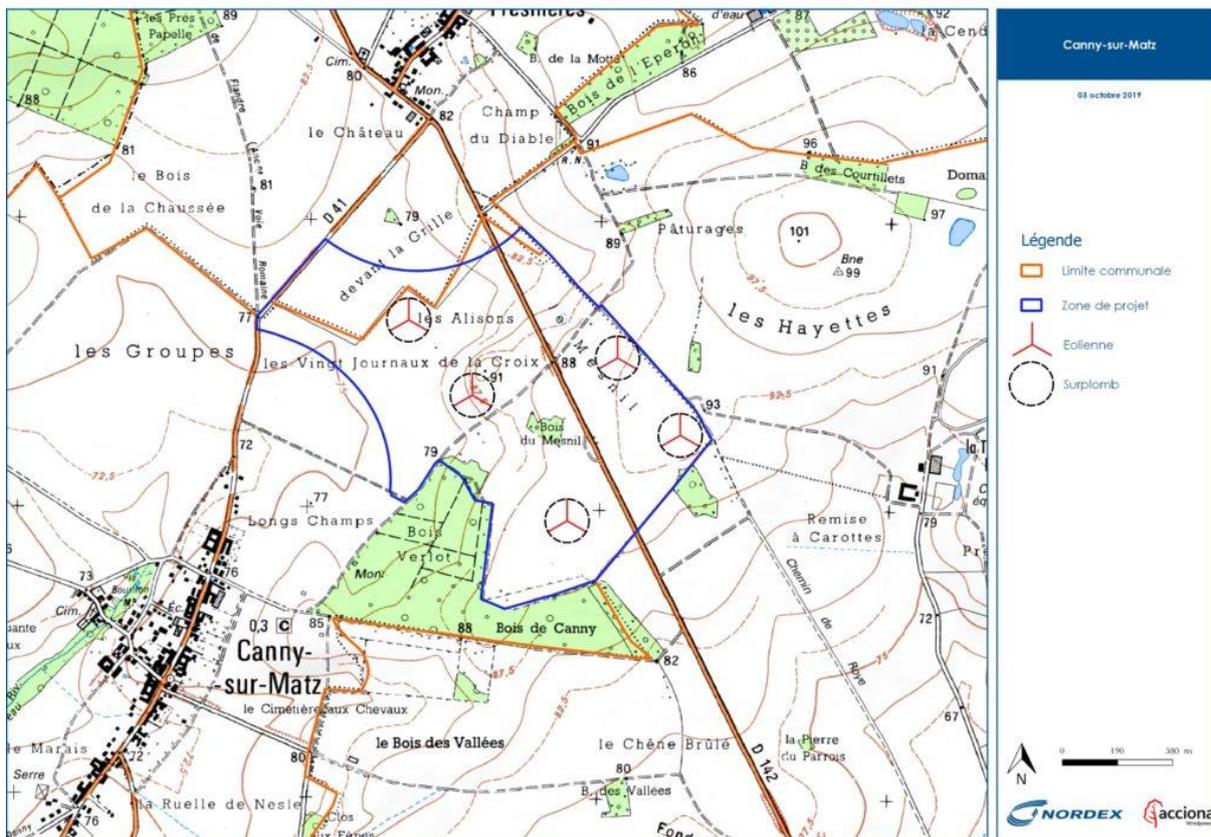
Interprétation

Dans le secteur **A**, l'absence totale d'obstacle impose aux forces en présence de réaliser des tranchées profondes et des abris. Les lignes françaises et allemandes sont éloignées de plusieurs centaines de mètres en raison de cette situation « à découvert » produisant un vaste *no man's land*.

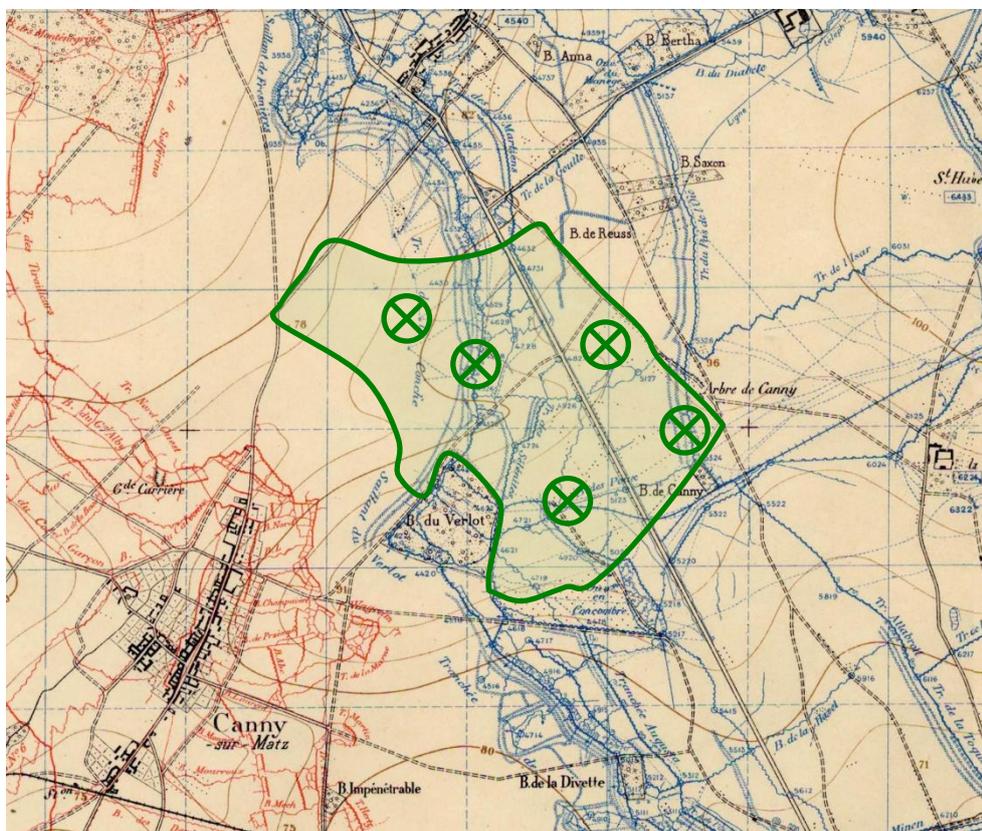
Dans le secteur **B**, la présence du village de Canny-sur-Matz, du Bois Verlot, d'un autre bois sans nom et d'une cuvette topographique permet la fixation des lignes.

Si les troupes françaises se retranchent derrière les habitations du village, les troupes allemandes prennent position derrière le Bois Verlot et profitent des anomalies du terrain (cuvette et interfluve) pour établir leurs fortifications (bunkers construits en profondeur).

Le projet d'implantation du parc éolien de Canny-sur-Matz s'inscrit dans le secteur B particulièrement riche en vestiges archéologiques de la Grande Guerre mais aussi en récits historiques écrits par des combattants des deux camps.



Implantation du parc éolien de Canny-sur-Matz,
<https://canny-sur-matz.projet-eolien.com/implantation/> consulté le 4 octobre 2020



-  Zone de projet reportée sur la carte
-  Implantation des éoliennes reportée sur la carte

Lignes rouges :
 lignes françaises au 1^{er} juin 1916 (tranchées, parallèles, boyaux, fortifications...)

lignes bleues :
 lignes allemandes au 1^{er} juin 1916

L'espace entre les lignes françaises et allemandes constitue le front.

Report de l'implantation du projet de parc éolien de Canny-sur-Matz sur la carte du Groupe des Canevas de Tir de Lassigny du 1^{er} juin 1916 (SHAT)



Report de l'implantation du projet de parc éolien de Canny-sur-Matz sur l'image satellite
Aerodata International Surveys, CNES /Airbus, Landsat / Copernicus, Maxar Technologies, 2020

Un parc éolien sur le parcours mémoriel du Bois des Loges

5. CRAPEAUMESNIL PARCOURS DU BOIS DES LOGES

Découvrez ce parcours de 6 km grâce à sept panneaux d'interprétation et marchez sur les traces des combattants Français et Allemands qui se font face dans une éprouvante guerre de position entre Crapeaumesnil et Canny-sur-Matz de 1914 à 1917.

Dès septembre 1914, les armées tentent de se débiter en direction du nord-ouest où le front n'est pas encore fixé : c'est le début de la course à la mer. Entre Beauvraignes et Fresnières, des combats particulièrement meurtriers se produisent jusqu'à la conquête de Crapeaumesnil par les Allemands.

A proximité du village, le Bois des Loges est occupé en octobre 1914 par les Français qui barrent l'accès vers Compiègne et Paris. Cette position reste inchangée jusqu'au reploi allemand de mars 1917. Le 16 août 1918, le Bois des Loges retient de nouveau l'attention car ce sont cette fois-ci les Allemands qui défendent le site.



Coord. GPS : 49.634665, 2.798744
Distance Ligne Rouge : 0 km

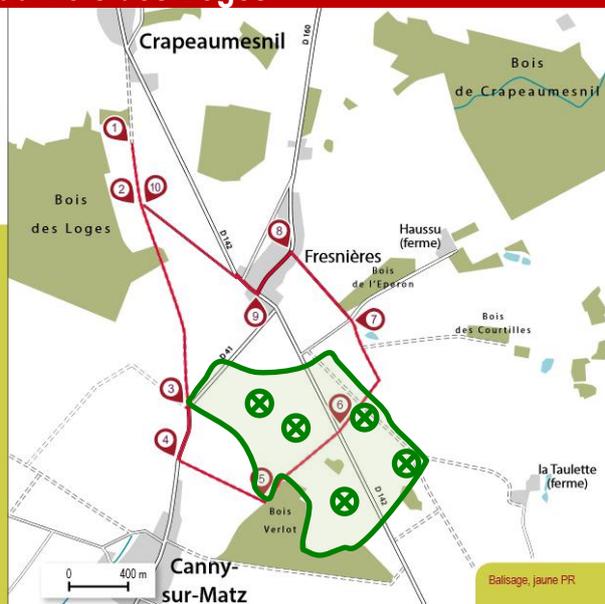


Parcours	Distance	Durée	Difficulté
Pédestre	6 km	1 h 45	Facile

Circuit inscrit au POIIPR.

P espace commémoratif du Bois des Loges

- 1 Le parcours débute devant le monument érigé en hommage aux Polius et au sous-lieutenant Chapelant. Emprunter le chemin parallèle au Bois des Loges.
- 2 A la jonction des deux chemins, prendre celui de droite en direction du Bois des Loges.
- 3 Au carrefour avec la route départementale, longer celle-ci en direction de Canny-sur-Matz.
- 4 Avant d'entrer dans le village, prendre le chemin à gauche qui mène au Bois Verlot.
- 5 A l'arrivée au Bois Verlot, prendre à gauche et longer le bois.
- 6 A la jonction avec la route départementale, traverser la chaussée avec prudence et rejoindre le chemin situé en face. Poursuivre tout droit jusqu'au croisement du Bois de l'Eperon.
- 7 Poursuivre tout droit jusqu'à Fresnières.
- 8 Au niveau de la Grande rue, bifurquer à gauche et poursuivre sur cette voie jusqu'à la RD 142.
- 9 Au croisement avec la départementale, tourner à droite et longer celle-ci sur 200 m. Au niveau du cimetière, prendre le chemin situé sur votre gauche.
- 10 A la croisée des deux chemins, prendre à droite pour retourner vers le point de départ du circuit.



Le parcours mémoriel du Bois des Loges débute à Crapeaumesnil à proximité du lieu d'exécution du lieutenant Chapelant du 98^e RI le 11 octobre 1914, traverse la commune de Fresnières pour rejoindre le Bois Verlot devant Canny-sur-Matz.



Cérémonie commémorative devant la stèle du Bois des Loges, où fut fusillé le lieutenant Jean-Julien Chapelant (déclaré mort pour la France en 2012), point de départ du parcours. La scène de l'exécution du sous-officier inspira la scène finale du film *Les Sentiers de la Gloire* de Stanley Kubrick (1957) interprétée par Kirk Douglas.

De par son dessin, le parcours commence des lignes françaises pour rejoindre les lignes allemandes puis revient côté français, traversant par trois fois le front. Le parc éolien projeté s'inscrit dans ce parcours mémoriel du champ de bataille où plus de 750 militaires français sont morts pour la France de septembre 1914 à septembre 1918. Le nombre de morts allemands est inconnu.



Vue panoramique du projet du parc éolien depuis la D142 depuis le silo à betteraves vers Fresnières



En rouge les mâts d'éoliennes ; En trame jaune le front allemand entre 1914 et 1918

La stèle du bois Verlot rappelle l'attaque du 18 décembre 1914

Cette stèle érigée après-guerre par la famille de René Rivière, rend hommage à ce sergent du 16^e RI tombé dans les fils de fer barbelés allemands avec plusieurs de ses hommes lors d'une attaque le 18 décembre 1914.

Codé « Bois triangulaire » par les troupes françaises, le bois Verlot est alors le seul massif forestier de ce paysage ouvert et apparaît comme un enjeu stratégique de premier ordre.

La borne casquée porte la dédicace :

« A notre fils René Rivière, A la mémoire des soldats de la 2^{ème} Cie du 16^e Regt Infanterie Saint Etienne (Loire) tombés et restés dans les fils de fer barbelés allemands qu'ils ont voulu franchir à l'attaque du bois triangulaire le 18 Décembre 1914

René Rivière Sergent, Louis Georges caporaux, Gilbert Maubert, Joseph Bonnet soldats, Jean Bréchoux, Mathieu Magand, JN-M Michalon, JN-BTE Tissier »



Localisation de la stèle du Bois Verlot

Extrait du JMO de la 25^oDI au 18 décembre 1914

« A partir de 5h, les troupes prennent leurs positions pour l'exécution du coup de main. L'explosion des charges de mélinite destinées à la destruction des réseaux de fil de fer se produit. Les 2 cie^s partent mais 2 brèches seulement ont été produites dans le réseau au lieu de 4. Les Allemands ouvrent le feu de leurs tranchées et l'attaque, ne pouvant se produire sur tout le front par suite de l'échec des explosions, est arrêtée et les compagnies sont obligées de revenir aux tranchées. Les pertes éprouvées sont de 2 officiers tués; 2 officiers blessés 76 hommes blessés 18 tués 30 disparus»

Combats et combattants dans le secteur de Canny-sur-Matz / Fresnières

Nombre de militaires français morts à Canny-sur-Matz (Mémoire des Hommes)

1914	1915	1916	1917	1918
166	34	33	14	334
67 du 16 ^e RI 34 du 102 ^e RI 23 du 8 ^e RMT 12 du 98 ^e RI 12 du 8 ^e RTT 6 du 36 ^e RAC 3 du 8 ^e RTI 2 du 104 ^e RI 2 du 4 ^e RMT 1 du 100 ^e RIT 1 du 8 ^e Tir 1 du 2 ^e Génie 1 du 4 ^e RMZT 1 du 44 ^e RA	16 du 16 ^e RI 6 du 1 ^{er} RMZ 4 du 86 ^e RI 2 du 24 ^e Drag 2 du 69 ^e RIT 1 du 72 ^e RIT 1 du 100 RIT 1 du 53 ^e RAC 1 du 21 ^e Drag	8 du 5 ^e RIC 8 du 6 ^e RIC 5 du 2 ^e RTA 3 du 139 ^e RI 3 du 48 ^e BCP 2 du 14 ^e RAC 1 du 26 ^e RA 1 du 417 ^e RI 1 du 7 ^e RMT 1 du 8 ^e RMZ	5 du 408 ^e RI 2 du 48 ^e RI 2 du 2 ^e Génie 2 du 16 ^e RI 1 du 4 ^e Génie 1 du 38 ^e RI 1 du 48 ^e BCP	172 du 24 ^e RI 32 du 119 ^e RI 30 du 8 ^e RI 25 du 97 ^e RI 17 du 404 ^e RI 15 du RICM 11 du 131 ^e RI 11 du 279 ^e RI 4 du 307 ^e RI 4 du 76 ^e RI 3 du 224 ^e RI 2 du 338 ^e RI 2 du 154 ^e RI 1 du 113 ^e RI 1 du 18 ^e RIT 1 du 12 ^e RI 1 du 79 ^e RI 1 du 8 ^e RTT 1 du 6 ^e Génie

Extrait de l'historique du 16^e RI du 24 novembre au 31 décembre 1914

Le 24 novembre, le 103^e R. I. (4^e C. A.) venait relever, à Beuvraignes et Tilloloy, le 16^e qui, après une étape intermédiaire à Biermont et à la Berlière, allait lui-même remplacer dans le secteur de Canny-sur-Matz le régiment mixte de tirailleurs algériens et de coloniaux du Colonel LAROQUE.

Canny ! Ce nom évoque, pour ainsi dire, le souvenir d'une garnison. Le séjour y fut en effet de dix mois. Garnison plus riche, certes, en émotions et en rudes travaux qu'en installations confortables ou qu'en sites attrayants : un village plat et rectiligne sans cachet et sans pittoresque, sans caractère, un agglomérat de grosses fermes dont la culture de la betterave est le principal objet ; un simili château, au centre de la localité n'a d'autre intérêt qu'une cave spacieuse où élira domicile un Chef de Bataillon, avec ses services ; le tout en voie de destruction d'ailleurs car si les bombardements sont intermittents, ils atteignent parfois une grande violence, obus de rupture et obus incendiaires, rafales inopinées des 77 ou tirs des 150 qui durent des journées entières, les projectiles se succèdent à intervalles réguliers. La campagne environnante n'offre point de particularités naturelles, mais, pour ceux qui l'ont parcourue si longtemps les armes à la main, elle a des trésors historiques : la côte 91 couronné par le bois Verlot, dit bois triangulaire éternel objectif de nos feux d'artillerie, de nos coups de main, de nos attaques, repaire quasi mystérieux de l'ennemi ; l'arbre de Canny, observatoire agaçant qui épie sans cesse ; le bois impénétrable et les 21 peupliers qui bordent la route allant à Plessis-de-Roye ; la voie ferrée au ballast torturé par les marmites et la pioche, la Croix Brisée, autre palais d'hiver pour Chef de Bataillon, le Ravin de la Divette, qui usurpe la réputation de place d'Armes, quand on prête des intentions agressives à l'adversaire ; la Malmaison, la Taulette, la Potière, Balny, nids de batteries allemandes, le Plémont, orgueilleux dominateur qui semble plonger son regard jusqu'au fond des boyaux, la ferme Laroque, du nom de son premier locataire, P. C. du Colonel centre d'irradiation de toutes les forces agissantes du secteur ; le bois des Noirs, cimetière fortuit des tirailleurs qui participèrent du 20 au 25

septembre aux actions contre Lassigny et où se fait la liaison avec le régiment voisin, à droite de la tour Roland, spectre avancé de Lassigny, la ferme de Canny point de jonction avec le 98^e R. I., à gauche, — le Matz seul vestige de douce poésie dans ce paysage ravagé par la guerre. C'est dans ce décor qu'évoluera pendant près d'un an la vie régimentaire.

Les premiers essais d'ébranlement du front ont lieu fin décembre 1914. C'est le régiment qui, dans le secteur de la Division, est désigné pour effectuer cette tentative : elle incombe au 1^{er} Bataillon et doit avoir lieu le 17 décembre, sur le bois triangulaire. Des sapeurs du génie introduiront des charges allongées sous les réseaux de fil de fer barbelés qui protègent les tranchées allemandes et, par les brèches, l'infanterie passera, profitant du désarroi que provoquera chez l'ennemi un barrage subit et très bref de notre artillerie. Mais au jour dit, le génie, gêné par la clarté du temps, n'est pas en mesure d'agir et l'opération est remise. Elle se fait le lendemain 18 décembre, à 5 heures du matin. Les explosifs du génie ne produisent malheureusement qu'une destruction incomplète ; cependant quelques fractions pénètrent dans les réseaux, mais soumises à un feu meurtrier, elles sont clouées au sol et obligées d'attendre la fin du jour pour rentrer dans la base de départ (côte 91). Les pertes sont élevées (voir annexe N° 1), pour les effectifs engagés (2^e et 3^e Compagnies d'assaut) et témoignent de l'ardeur des exécutants. Au soldat BOSTVIRONNOIS (3^e Cie), qui rentrait sans baïonnette un Officier demandait ce qu'était devenue l'arme : « Je l'ai laissée dans le ventre d'un Alboche », répliqua BOSTVIRONNOIS ; il reçut la médaille militaire et les galons de Caporal. Certains assaillants, entre autres le Sergent RIVIÈRE (2^e Cie), n'avaient pas hésité pour parvenir jusqu'aux tranchées allemandes, à se glisser sous les fils de fer demeurés intacts et la plupart de ses imitateurs y restèrent. Et des positions françaises ont eu la tristesse, pendant quelque temps, d'apercevoir leurs corps, jusqu'au jour où après de multiples tentatives infructueuses, on put malgré la vigilance et le feu de l'ennemi, les ramener et leur donner une sépulture glorieuse. Les unités destinées à l'exploitation du succès (4^e et 11^e Cie) n'eurent pas à intervenir dans ce combat du 18 décembre.

Extrait de l'historique du 124^e RI du 5 au 18 août 1918

Relevé le 5 août, le régiment va au repos pour quelques jours. Le 8, une violente canonnade est entendue dans la direction de Montdidier; le soir même, il se place en seconde ligne, tout entier au nord de l'Aronde. Il a devant lui les 28^e et 119^e R.I., qui doivent attaquer le lendemain. Le 9, le régiment apprend que la bataille s'étend, par l'ordre du jour suivant, et que le groupement va attaquer: Ordre général n° 83 du général commandant le 34^e C.A. du 9/8 1918 : «Les forces du groupement sont appelées à entrer à leur tour dans la bataille qui, depuis deux jours, bat son plein de Montdidier à la Somme. J'ai le ferme espoir qu'elles rempliront complètement la tâche qui leur est assignée dans l'ensemble.

Nous attaquons en effet l'ennemi du fort au faible. Nous avons pour nous le secret bien gardé, une infanterie plus nombreuse et qui voudra s'égalier aux meilleures, une artillerie puissante et bien maniée, des chars d'assaut qui arrivent de la bataille de la Marne où ils ont fait des hécatombes. Vous battrez l'ennemi comme il a été battu sur la Marne, sur la Vesle, sur l'Aisne. Vous l'attaquerez énergiquement, collant à vos barrages, allant bien loin, sautant sur les P.C., capturant tout ce qui est devant vous. L'artillerie et les mitrailleuses marcheront sur vos talons, vous appuyant de près. Vous briserez comme verre la façade ennemie qui ne nous présente que des unités affaiblies, réduites à 50 ou 60 hommes par compagnie. La vigueur, l'énergie dont vous avez déjà tant donné de preuves me sont un sûr garant que vous renverserez tout et que, dans la bataille libératrice qui s'ouvre, vous serez pour votre part les ardents ouvriers de la victoire.» Signé : NUDANT.

Le 10, à 4 h 20, l'artillerie déclenche un tir de barrage formidable; l'infanterie, appuyée par de nombreux tanks, progresse dans de bonnes conditions. L'ennemi, qui a commencé son mouvement de repli, oppose des mitrailleurs d'élite dont la résistance est brillamment brisée par les vagues d'assaut du 28^e R.I. et du 119^e R.I. Le régiment suit la progression, il y a une atmosphère de grande victoire ; des batteries se portent en avant des cavaliers. Les 1^{er} et 3^e bataillons attendent, de part et d'autre de la route de Compiègne. Le 2^e bataillon se porte, à 19 heures, vers Ressons, dont il doit assurer la défense. Le 11 août, la mission de la 6^e D.I. encadrée est de pousser en direction générale de Canny-

sur-Matz. Le 24^e R.I. est maintenu en réserve. Le 2^e bataillon, sous les ordres du colonel LE BEURRIER, commandant l'I.D., doit se porter à La Berlière. Les deux autres bataillons sur la ligne Villers – le Haut Matz. Mouvements terminés à 5 heures. Le mouvement s'opère à partir de 3 heures, par une nuit très sombre ; peu d'obus, des 150 sur Reissons. L'attaque, favorisée par le brouillard, permet la capture de nombreux prisonniers. Mais l'avance est enrayée. L'artillerie ennemie réagit notamment sur La Berlière où le sous-lieutenant SÉRET trouve la mort et le capitaine LECOINTE blessé. Au soir, la 165^e D.I., à gauche, est arrêtée par le bois des Loges, le 28^e par la ferme Canny et la croupe au sud, le 119^e par la ferme Larroque. Les pertes, depuis le 9, sont, pour le 24^e, de 66 hommes hors de combat. L'artillerie ennemie reste active pendant la nuit, en particulier vers le Matz. L'attaque doit être poursuivie au lever du jour sur un grand front. Le 24^e doit relever le 28^e très éprouvé. Le mouvement, s'effectue par une nuit très noire, les guides hésitent sur ce terrain conquis du matin. A 4 h 45, le lieutenant-colonel HENRY, voyant que le 1^{er} bataillon ne sera pas en place pour l'heure fixée, charge le sous-lieutenant LALOUE et le sous-lieutenant TEYSSIER de l'orienter dans l'exécution du passage de lignes qui s'effectue sous un tir de barrage intense. Le 1^{er} bataillon progresse de 500 mètres en direction de la croupe sud de la ferme de Canny, mais est brusquement en butte à un tir de mitrailleuses intense. Seule, la 3^e compagnie, sous l'impulsion du lieutenant LAINÉ, parvient à prendre pied dans d'anciens épaulements de batterie. Le 3^e bataillon gagne 200 mètres vers la ferme de Canny, mais ne peut accentuer son avantage. Les pertes sont lourdes : 210 hommes hors de combat (capitaine PERRIN tué, lieutenants NASSOY, LAINÉ, CAUDROIT, LOISEL blessés, MESSENGER intoxiqué).

Dès le matin, l'ennemi exécute une contre-préparation préventive sur les premières lignes. Le 2^e bataillon a remplacé le 1^{er} dont les éléments se reforment à 500 mètres ouest de la voie ferrée à cheval sur la route de Roye. Le 3^e bataillon doit attaquer la ferme de Canny. Aussitôt la préparation terminée, la 9^e (lieutenant MOREL) et la 10^e (lieutenant CERVEAU) s'élancent baïonnettes hautes, mais elles sont fauchées par des feux intenses de mitrailleuses. L'artillerie ennemie réagit avec la même violence que la veille. Au soir, derrière un tir extrêmement violent par explosifs et par toxiques, des éléments ennemis qui tentent de déboucher de la ferme de Canny sont repoussés. Les pertes sont encore une fois très élevées : 235 hommes, dont 83 tués (lieutenant FAVRE, sous-lieutenant SAX tués ; les lieutenants DUREAU, OLIVIER, MOREL, HAMOT blessés ou intoxiqués). La nuit est marquée par des harcèlements intenses par mitrailleuses et des rafales d'artillerie. Les journées suivantes sont marquées par des harcèlements. Le médecin aide-major BABIN sort en plein jour chercher des blessés entre les lignes. Des patrouilles préparent une progression ultérieure. L'ennemi tient nos anciennes positions de 1917 qu'il a retournées contre nous ; il y trouve des abris, des blockhaus et des réseaux qui facilitent sa résistance dans un terrain connu. Le 17 au matin, la progression, liée au mouvement de la 164^e D.I., est reprise par infiltration. L'ennemi se retire pied à pied devant les grenadiers d'élite et le 2^e bataillon. Au soir, le village de Canny est entièrement enlevé et la liaison est complètement assurée à droite et à gauche. L'ennemi ne tient plus de nos anciennes lignes que la cote 90. La progression continue lentement à la grenade le 18. Le 1^{er} bataillon relève le 3^e épuisé par ses pertes.

Nombre de militaires français morts à Fresnières (Mémoire des Hommes)

1914	1915	1916	1917	1918
53	1	0	8	135
35 du 16 ^e RI 4 du 4 ^e Tir 4 du 101 ^e RI 3 du 104 ^e RI 2 du 4 ^e Génie 2 du 44 ^e RAC 1 du 102 ^e RI 1 du 98 ^e RI 1 du 53 ^e RAC	1 du 98 ^e RI		8 du 24 ^e RIC	91 du 197 ^e RI 31 du 359 ^e RI 7 du 121 ^e BCP 3 du 4 ^e Génie 2 du 120 ^e BCP 1 du 6 ^e Génie